

La guerre en Ukraine : aux origines du conflit

Le mardi 21 mars, je vous ai proposé une courte conférence sur les lectures historique et politique du conflit en Ukraine. Cette brève analyse permet de réfléchir à notre relation avec la Russie, aux nouvelles conditions de la sécurité en Europe et bien évidemment aux logiques évolutives du conflit en Ukraine depuis 2014.

Dans une première partie, nous évoquons d'abord les raisons sécuritaires invoquées par les Russes pour entrer en guerre le 24 février 2022. Vladimir Poutine pense que l'« ordre international » établi par les Occidentaux et notamment les Américains est totalement inacceptable. Il fait au monde occidental quatre griefs principaux qui sont le fait de la façon dont les Russes se représentent le monde depuis la fin de la guerre froide en 1991. Premier grief : un refus de l'ordre international américain instauré dans le monde post-soviétique. Deuxième grief : un refus dans la même logique de l'élargissement de l'OTAN, notamment auprès des pays-satellites de l'URSS dans un premier temps et des ex-Républiques Soviétiques dans un second temps, telle Ukraine. Troisième grief : le refus de l'« occidentalisation » de la Géorgie et de l'Ukraine à partir de 2005. Dernier grief : le refus des accords de Minsk II.

Les Russes et les Ukrainiens sont les acteurs d'un « dilemme de sécurité » mal géré : la Russie, inquiète de la montée en puissance de l'ex-République ukrainienne, la menace ; l'Ukraine menacée veut se protéger et s'occidentalise. La Russie se sent alors encore plus menacée et nous entrons tous dans une spirale de montée des tensions. Les Russes ont une représentation du monde qui tient à leurs histoire longue et qui ne correspond absolument pas à la nôtre : depuis la fin de la guerre froide, la Russie a un complexe de déclassement quasi-obsidional, ... Pensant avoir payé un très lourd tribut face aux Nazis, avec 25 millions de morts pendant la Seconde Guerre mondiale, la vision de puissance de la Russie est simple et totalement opposé à la vision de l'Union Européenne qui veut dépasser le cycle de la vengeance par la coopération.

Pour les Russes, les puissances fonctionnent par sphères d'influence. Les Etats ne sont pas égaux. Les grandes puissances règlent les affaires du monde. Les petits pays suivent. C'est ce que Léonid Brejnev appelait la « souveraineté limitée » : les Russes veulent une puissance de domination conforme à leur identité. N'oublions pas que leur pays couvre 11 fuseaux horaires, qu'il a une superficie de 31 fois la France, soit un huitième des terres émergées, que son potentiel nucléaire est immense ... La chute de l'URSS a été un cataclysme et pose aujourd'hui un problème d'identité et de place de la Russie dans le monde.

Au moment où Vladimir Poutine a coupé les ponts, est entré dans une « guerre intérieure » faite de restriction des libertés publiques, de lutte contre la société civile d'intimidations, on voit difficilement comment les deux modèles peuvent être conciliables. En décembre 2022, le chef du Kremlin pensait avec une victoire sur l'Ukraine fêter dignement le centenaire de la naissance de l'URSS en décembre 1922. Qu'en est-il aujourd'hui ?

SG